



conseils aux chefs Tekkés que les Russes doivent l'occupation pacifique de l'oasis de Merw. L'aoul Tekké me rappela l'aoul Kirghiz. Le Turcoman habite toujours une kibitka qu'il appelle *oï*, jamais une maison en terre; il se dressera plutôt une tente au milieu de la cour. Les chevaux sont au piquet ou à la longe, devant la porte, bien enveloppés de gros feutre et de couvertures, du naseau à la queue, surtout en été, afin que les innombrables taons et moustiques ne leur enflent pas la peau. Ces chevaux sont étonnants de longue vitesse et de fond: ils fournissent 200, 220, 230 kilom. d'étape, pas et galop. Les incrédules à qui ces faits ont semblé exagérés, n'ont qu'à prendre un billet aller et retour Merw ou Askabad ou me croire.

On mange à l'européenne chez Joussouff-chân, et on boit du vin de Kachétie. Nous sommes servis par d'anciens esclaves persans qui préfèrent l'aoul à la ville persane ou à leur village. Nous sommes de leur avis. L'esclavage chez les Turcomans n'a jamais produit les horreurs qu'on lit dans les récits d'imagination et dans les livres de voyageurs en chambre. Beaucoup de personnages haut placés en Boukharie sont d'anciens esclaves persans vendus à Tchardjoui par les Tekkés, à commencer par le Kouchbegi ou premier ministre à la cour de l'émir.

Il est impossible de voyager de jour. Nous partons vers 4 heures du soir de l'aoul de Joussouf-chân dans la direction des puits de Kiltchi. Notre caravane se compose de trois franguis-boïars (les Turcomans interpellent l'Européen de marque par le nom de «boïar» qui est le boïar slave), de nos 2 domestiques Ménas et Nicolas, d'un Russe qui a demandé à nous accompagner jusqu'à l'Amou; de deux Bochares, de 2 djiguites Turcomans qu'Alichanoff nous a délégués, de Meghil-chân, un chef Turcoman et de ses trois hommes qui nous escorteront jusqu'à Tchardjoui; enfin, de 10 chameaux et de 4 chameliers. A 10 verstes de l'aoul on traverse pendant 2 heures, les ruines du vieux Merw, immense amas de murs écroulés, de briques cassées, de fragments de poteries appartenant à 3 ensembles de ruines d'époque différentes. La plus vieille de ces trois villes est le Guebr-Kala, du temps d'Alexandre et peut-être antérieure au Macédonien. Nous y trouvâmes inopinément un canal dérivé du Mourguâb charriant de l'eau verdâtre. Hommes et bêtes se régalerent encore une dernière fois. Le soleil couchant rougissait le ciel au-dessus de l'horizon et contre ce fond embrassé se profilait en violet les ruines de 3 mosquées à coupole, à droite et à gauche une simple ligne droite: l'horizon de la steppe, déjà violet noirâtre.

Un peu après Boïram-Ali, les sables commencent, comme sournoisement, et augmentent au fur et à mesure qu'on s'enfonce dans le désert. Vers 9 heures, la température devient délicieuse et les sueurs cessent.